CHRONIQUE ÉLECTORALE

L'ÉLECTION D'YSSINGEAUX

A la suite d'une bagarre survenue dans la salle de vote de la commune de Sainte-Sigolène (Haute-Loire), l'urne avait été mise sous scellés.

Le dépouillement a eu lieu hier; le résultat de l'élection est le suivant :

Dr Michel, antimin. lib. 10 621 voix ELU
M. Binachon, rép. min. 10 390 voix

M. Néron Bancel, député sortant, ne s'était pas représenté.

L'ÉLECTION DE SARLAT

M. Sarrazin, radical, qui obtenait 12 353 voix contre 12 268 à M. de Molènes, antiministériel, fut proclamé élu dimanche soir.

La Commission de recensement vient de décider qu'il y a ballottage. Il manque 7 voix à M. Sarrazin pour être élu.

Notre correspondant de Sarlat nous télégraphie que la *Commission de recensement* a dû proclamer le ballottage malgré la pression officielle et un mauvais vouloir manifeste.

M. Sarrazin, qui avait été indûment élu, est démoralisé. Il déclarait à tout venant qu'il ne voulait plus se présenter.

Des fraudes incroyables ont été relevées. Dans une commune, 27 électeurs ont déclaré avoir voté pour M. de Molènes, alors que 13 suffrages seulement ont été annoncés.

A Vezac, un bulletin Sarrazin, déchiré en deux, a été compté pour deux à M. Sarrazin.

LES DÉSISTEMENTS

A Paris, M. Muzet se retire purement et simplement.

A Saint-Denis (1re circonscription), M. Jacquemin, socialiste, se désiste en faveur de M. Adrien Veber, socialiste.

Dans la 4e circonscription, M. Trézel, républicain nationaliste, se retire en faveur de M. Firmin Faure, nationaliste.

Dans la 3e circonscription (nouvelle), M. Le François, radical-socialiste, se désiste en faveur de M. Mesler, socialiste.

M. Laroze, député sortant, se retire de la lutte. Il ne reste plus en présence que M. Robert Mitchell, candidat libéral antiministériel, et M. Chaigne, radical ministériel.

A Châteauroux, M. Duvau, antiministériel, député progressiste sortant, se retire; il est question de la candidature de M. Marchand, conseiller général.

A Nogent-sur-Seine, le Dr Meunier se retire de la lutte et invite ses électeurs à faire bloc contre le sectaire Bachimont.

A Nantes, M. Jouon se retire de la lutte.

A Rethel, M. Ternaux-Compans, républicain libéral, se retire purement et simplement.

A Saint-Jean-d'Angély, M. Guillaud, radical, se désiste en faveur de M. Révéillaud, radical.

A Sancerre, M. Favier, radical, se désiste en faveur de M. Hélène Maret.

Dans la 3e circonscription de Toulouse, M. Denjean, radical, se retire en faveur de M. Cruppi, ministériel.

A Lombez, M. Thouzouse, républicain, se désiste en faveur de M. Délieux, radical.

A Romorantin, M. Maymac, radical, se retire en faveur de M. Georges Martin, radical.

Dans la 2e circonscription de Saint-Etienne, M. Adrien Duvand, radical, se désiste en faveur de M. Piger, socialiste.

A Baugé, M. Beriet, opportuniste, se retire en faveur de M. Cathelineau, radical.

Dans la 1re circonscription de Pau, M. Madaune, radical, se retire en faveur de M. d'Iriart d'Echepare, républicain.

A Fontainebleau, M. Laberi se désiste en faveur de M. Girod, radical-socialiste.

Dans l'arrondissement de Soissons (Aisne), MM. Millet, radical, et Debruyne, radical, se désistent en faveur de M. Magniaudé, radical-socialiste.

A Bourges (1re circonscription), MM. Cougny et Vaillandet, socialistes, se désistent en faveur de M. Delanne, radical.

A Beaune (1re circonscription), M. Henri Ricard, radical, se retire en faveur de M. Camusat, socialiste.

Dans la 1re circonscription de Brest, M. Vibert, socialiste, se désiste en faveur de M. Isnard, radical.

Dans l'arrondissement de Lectoure (Gers), M. Philip, radical, se retire en faveur de M. Thierry-Cazes, radical socialiste.

Dans la 3e circonscription de Bordeaux, M. Delboy, radical, se désiste en faveur de M. Dormoy, républicain.

A Agen, M. Cels, radical, se désiste en faveur de M. Dauzon, radical socialiste.

Dans la 3e circonscription de Saint-Etienne, M. Mutter, radical, se désiste en faveur de M. Charpentier, socialiste.

A Boulogne-sur-Mer (2e circ.), M. Degay, socialiste, se retire en faveur de M. Mill, radical.

Dans la 6e circonscription de Lyon, M. Tissier, radical-socialiste, se retire en faveur de M. Merletton, socialiste.

Dans la 1re circonscription du Havre, M. Acher, nationaliste, se retire purement et simplement.

Dans l'arrondissement de Montauban, MM. Verpiac, radical, et Cauvin, socialiste, se désistent en faveur de M. Capéran, ministériel.

A Brignoles (Var), M. Théodore Jean, socialiste, se retire en faveur de M. Octave Vigne, radical.

A Alger (2e circ.), M. Rey, ministériel, se désiste en faveur de M. Begey, ministériel.

A Oran, M. Giraud, antisémite, se retire purement et simplement; M. Saint-Lanne, ministériel, se retire en faveur de M. Trouin, ministériel.

Il ne reste plus en présence que M. Gieure, antisémite, antiministériel, et M. Trouin, ministériel.

Bouches-du-Rhône. — Dans une lettre adressée à ses électeurs, M. Aicard, candidat dans la 5e circonscription de Marseille, fait connaître son désistement et les invite à reporter leurs suffrages sur M. Ripert, candidat antiministériel, qui continue la lutte contre le collectivisme.

D'autre part, le Comité qui patronnait la candidature de M. Saint-Yves, prie les électeurs de ce dernier de voter également pour M. Ripert, M. Saint-Yves s'étant désisté.

M. Ripert reste donc seul en présence de M. Flaissières, candidat ministériel collectiviste.

Isère. — A Vienne, M. Christophle, mis en ballotage, député sortant, se désiste purement et simplement.

Oise. — A Senlis, le 1er tour de scrutin a donné les résultats suivants :

M. Audigier, républicain antiministériel, ancien sous-préfet révoqué à la demande de M. Chopinet, 5 112 voix; M. Chopinet, radical ministériel, député sortant, 4 129; M. Paisant, indépendant, 1 857.

Quoi que fasse M. Paisant, la défaite du waldeckiste Chopinet est certaine.

Voici la lettre que M. Audigier adresse aux électeurs :

Le témoignage de confiance dont vous venez de m'honorer si généreusement me remplit d'émotion, de gratitude et de fierté.

Vous fortifiez plus que jamais ma foi dans la cause *si grande* et *si belle* de la République progressiste, qui ne tourmente personne et respecte les droits égaux des citoyens, qui défend la liberté de chacun et aime tous les Français sans exception, qui recherche avec prédilection tout ce qui peut faciliter leur fraternelle union et améliorer sans cesse le sort de tous les travailleurs.

Ce n'est pas moi que vous acclamerez le 11 mai prochain, si vous voulez bien continuer, mes chers concitoyens, à me soutenir de vos suffrages, ce sera la République laborieuse, intelligente et bonne, dont je ne suis sans doute qu'un des plus modestes, mais un des plus dévoués serviteurs.

Et le jour viendra où mes adversaires eux-mêmes seront obligés de s'incliner devant elle, car elle seule peut organiser la démocratie, faire la liberté victorieuse, et rendre la patrie triomphante.

A Clermont, M. Aubey, antiministériel, se désiste en faveur de M. Duquesnel, également antiministériel.

Haute-Garonne. — M. Charles Ebelot adresse aux électeurs toulousains la cinglante lettre que voici :

Dimanche, dans la journée, Waldeck, l'homme des juifs et des francs-maçons et de l'étranger, envoyait au préfet le télégramme chiffré ci-dessous, dont on m'a communiqué le texte :

« N'importe résultat, Leygues doit être proclamé. »

Voilà, mes amis, la raison de la défaite.

Elle est momentanée.

La conscience nationale s'éveille et s'indigne. La justice immanente déjà s'apprête: elle délivrera demain le pays.

Ardennes. — M. Charlier, antiministériel, et M. Lassalle, ministériel, restent seuls en présence à Sedan.

M. Charlier adresse la lettre suivante aux électeurs :

Au lendemain de ce premier tour de scrutin, je tiens à adresser tous mes remerciements aux amis de la première et de la dernière heure, dont les suffrages sont venus se grouper autour de mon nom.

De cette première position prise de haute lutte, nous allons redoubler d'activité et d'énergie pour le triomphe d'une République libérale et ouverte à tous les dévouements.

Je reste convaincu que la solution des graves problèmes sociaux de notre époque ne peut se trouver que dans une politique sagement réformatrice, exempte d'exagérations et de partipris, soucieuse surtout des intérêts de la classe laborieuse, des travailleurs des usines et des champs.

Je fais appel aux bonnes volontés de tous les citoyens; j'ai confiance dans le verdict de ceux qui veulent voir revivre en France la prospérité et le calme, gages certains de la grandeur de la République.

Vive la République!

Paris. — *3e arrondissement.* — L'affiche suivante vient d'être placardée :

Enfin, les FF.·. Puech et Morin se sont démasqués!

Ces farouches adversaires, qui n'ont cessé de se combattre sans trêve ni merci depuis un mois, tombent aujourd'hui dans les bras l'un de l'autre, sur un ordre du Grand-Orient.

Un certain nombre de républicains libéraux et patriotes avaient pu croire aux actes de contrition du F.·. Puech, qui leur avait fait des protestations et des avances.

Ils sont édifiés désormais!

Ils savent qu'une alliance secrète était depuis longtemps conclue entre les 2 compères Puech et Morin.

Nous l'avions toujours dit, malgré les engagements publics, solennels et répétés du citoyen Morin, de ne jamais se désister en faveur de M. Puech.

Les manœuvres hypocrites des jésuites rouges, des francs-maçons cléricaux, auxquels ne coûtent ni les serments ni les promesses, sont maintenant étalées au grand jour.

De plus, M. Puech s'est traîné aux pieds des collectivistes eux-mêmes, pour mendier leurs voix.

Quels gages effrayants a-t-il dû donner à tous ces partis, pour être ainsi leur prisonnier?

Citoyens, désormais :

1° M. Puech est le candidat officiel de la Franc-Maçonnerie;

2° M. Puech est le candidat officiel du ministère Waldeck-Millerand-Brisson, du « ministère de l'étranger »;

3° M. Puech est le candidat officiel de tous les sectaires;

4° M. Puech est le candidat officiel de tous les dreyfusards;

5° M. Puech est le candidat officiel des internationalistes et des collectivistes de gouvernement.

X VIIe arrondissement. — M. Lepelletier adresse la lettre suivante à ses électeurs :

Mes chers concitoyens,

La République libérale et patriote a remporté le 27 avril une éclatante victoire dans notre quartier.

Le candidat des dreyfusards, des ministériels et des collectivistes, malgré toute une campagne de diffamations publiques et secrètes, de mensonges, de calomnies et d'influences gouvernementales, n'a pu obtenir qu'un chiffre de suffrages insuffisant même pour continuer la lutte avec espoir.

M. Clairin, battu par moi, avec votre appui, aux élections municipales, a été de nouveau défait. S'il a obtenu quelques centaines de voix de plus qu'en mai 1900, cela tient à l'augmentation du nombre des votants.

En additionnant les voix que vous m'avez données, et celles de mes concurrents, se recommandant du programme nationaliste, et dont le désistement en ma faveur va paraître, on trouve, pour les candidats antiministériels et patriotes, 6 615 voix contre 4 010 voix données au champion de Waldeck-Rousseau, des juifs et des sans-patrie.

La victoire est donc assurée au second tour. Mais il faut qu'elle soit complète, écrasante, et qu'elle achève la déroute morale de nos adversaires.

Donc, pas d'abstentions, pas d'hésitation au second tour de scrutin.

Votons tous avec ensemble et discipline pour celui que le suffrage universel a désigné, en tête de liste, comme le porte-drapeau de la République libérale et patriotique de votre quartier.

Merci pour votre vote énergique et vengeur du 27 avril.

Merci d'avance pour votre vote décisif et triomphal du dimanche 11 mai.

L'ACTION SYNDICALE

Le Comité d'*Action syndicale* de Paris pour la défense des intérêts économiques, industriels, commerciaux et agricoles, qui est intervenu si utilement aux élections de dimanche, adresse aux électeurs, pour les ballottages, un pressant appel pour compléter la défaite d'une politique qui nous conduit à la ruine, et faire triompher « le principe de la liberté du travail, de l'épargne et de la propriété contre la tyrannie menaçante du collectivisme ».

DÉMISSION

Nous faisions prévoir, hier, que M. Bazillon, candidat officiel, battu par M. Lefas, libéral, dans l'Ille-et-Vilaine, donnerait sa démission de maire de Fougères. C'est chose faite.

M. Bazillon a réuni mardi soir ses collègues du Conseil municipal et leur a fait part de sa résolution.

Ses deux adjoints se sont aussitôt prononcés dans le même sens, et nous croyons savoir que 19 conseillers sont décidés à les suivre dans leur retraite.

Poitiers. — Le bruit court avec persistance, dit la *Patrie*, que MM. Girardin et Georgel, battus à plate couture à Poitiers, dimanche dernier, ont adressé à M. le préfet de la Vienne leur démission de conseillers municipaux.

Le bruit court également que la municipalité de Carpentras, à la suite de l'échec de son candidat, M. Ignace, va démissionner.

APRÈS LES ÉLECTIONS

VENDÉE. — La nuit du dépouillement du scrutin, la ville de Fontenay a été le théâtre de scènes regrettables, insuffisamment surveillées et peu ou point réprimées par la police.

M. Brochet, dont M. Guillemet — le candidat ministériel battu par M. de Fontaines, libéral — avait déjà voulu faire une victime, a vu sa maison assaillie par une bande de malfaiteurs. La porte et les fenêtres ont été heurtées et défoncées à coups de pierres.

Il y a eu des blessés. Le rédacteur du journal la *Vendée* a été particulièrement visé et poursuivi.

ILLE-ET-VILAINE. — Une bande de sauvages en délire, à l'annonce du triomphe de M. Jehanin, a parcouru, dimanche soir, les rues de Saint-Méen, petite ville ordinairement si tranquille et si paisible, en se livrant aux scènes les plus ignobles, criant à tue-tête : « A bas les chouans! A bas les calotins! A bas les religieux! A bas les nonnes! » et tout cela au milieu de blasphèmes et d'imprécations contre Dieu et la religion.

M. Jehanin, fait remarquer le *Journal de Rennes*, pendant la période électorale se réclamait du souvenir de son oncle le R. P. Rousault, missionnaire, de sainte mémoire; de son frère le R. P. Théophile, Jésuite; de sa sœur, la Révérende Mère Saint-Louis, des Ursulines de Montfort.

Ses amis ont manifesté devant le Petit Séminaire, à l'hôpital, à la communauté de l'Immaculée-Conception, sonnant toutes les cloches, injuriant et blasphémant.

Cette bande de sauvages est allée faire ces scènes ignobles non seulement à la porte des communautés, mais à la porte de tous les partisans de M. de Montgermont, qui était le candidat libéral.

PUY-DE-DOME. — Les amis de M. Bony-Cisternes, député radical ministériel, pour fêter son élection, dimanche, se sont livrés à de véritables actes de sauvagerie. A Chidrac, ils ont assailli la maison d'un partisan de son adversaire.

Pendant une heure, ils ont lancé des pierres. Pas un carreau n'est resté debout. Les boiseries des fenêtres elles-mêmes ont été brisées. On n'a pas lancé seulement des pierres, mais d'énormes briques. Les projectiles étaient lancés avec tant de violence que dans plusieurs pièces, après avoir traversé la fenêtre, ils sont allés briser des meubles ou des portes.

Dans une seule pièce on a ramassé 27 pierres! 4 personnes ont été grièvement blessées.

SOUSCRIPTIONS
recueillies par le
GROUPE PARLEMENTAIRE
DE L'ACTION LIBÉRALE
7, rue Las-Cases, Paris.
en vue des élections générales de 1902

Report : 557 278 fr. 60.

Pour les besoins électoraux, F. L., Paris, 500 fr. — Une famille de l'Artois demandant au Saint-Esprit de souffler violemment sur la France, 500 fr. — A. Lechartier, à P., 500 fr. — M. l'abbé Selligam, à P., 100 fr. — Allons! encore un effort pour Dieu, A. Coupey, 100 fr. — An., 100 fr. — P. M. G., 100 fr.

Au nom du Saint-Esprit, de Notre-Dame de Lourdes et de saint Joseph, pour le succès définitif de la France catholique (Coutances), 300 fr. — Mme F., abonnée de la *Croix*, 200 fr. — M. Petitjean (Loiret), 100 fr. — A. de M. (Pas-de-Calais), 100 fr. — M. l'abbé V., à V., 2 fr. — Le petit homme qui se cache, 5 fr. — An., 2 fr. — M. Lanco, 1 fr. 55. — An., Vervins, 20 fr. — Lucien Pousin, 8 fr. — An., 5 fr. — An. de Merdrignac, 5 fr. — An., 50 fr. — L. Pousin, rue du Bac, à B., 30 fr. — Au nom d'une mère de famille, Craon (Mayenne), 10 fr. — An. 20 fr. — An., 5 fr. — Un futur Frère âgé de 25 ans, 50 fr. — Ève Tortevoies, rue de Versailles, à C., 2 fr. — M. Delettre, 5 fr. — L'H., à C., 15 fr. — Mlle Berthe Baron, 10 fr. — Un petit curé de l'Artois, 10 fr. — Un curé montreuillois, 5 fr. — An., 5 fr. — A. E., 2 confrères du Saint-Sacrement du P., pour le salut de la France, 1 fr. 50.

Un prêtre de l'Artois, admirateur de M. Piou, 20 fr. — La République, oui, mais Dieu, mes parents et la France, 3 fr. — Un Alsacien, à Saint-Dié (3e versement), 8 fr. 50. — Mlle de Loth, 5 fr. — *Adveniat regnum tuum*, 10 fr. — Je Leygues le ministère au diable avec permission Del'cassé: un admirateur de votre initiative, G. R., 1 fr. — Vive le Christ qui aime les Francs! Châteaudun, 5 fr. — Une Congrégation d'Enfants de Marie de Rennes, 11 fr.

Une association d'institutrices chrétiennes de Paris, 39 fr. — Mme de Morel, 11 fr. — Baron Le Cour, 25 fr. — Une jeune fille de P., pour attirer les bénédictions de la bonne Vierge, 1 fr. — Un retardataire espérant encore ne pas arriver le dernier, 7 fr. — Dieu et la France, 50 fr. — Mme Leiterer, 5 fr. — Dieu et France toujours, 5 fr. — Mme Gongy, 1 fr. — Mme Piat, 1 fr. — Mlle Frédéric, 5 fr.

Au tour des autres, A. C., 50 fr. — An. de Say, pour aider au grand coup de balai (2e versement), 25 fr. — Pour Dieu et pour la France. Courage et confiance! 50 fr. — X. Y., à Charenton, 60 fr. — Une famille du Nord, 5 fr. — Pour achever la déroute des ennemis de toutes nos libertés les plus chères : un curé patriote (2e versement), 5 fr. — Seconde obole d'un père de famille qui regrette de ne pas être riche dans la circonstance. Fougerat (Charente), 10 fr. Quelques prêtres professeurs qui désirent chanter bientôt : *Defuncti sunt qui querebant animam pueri*, 29 fr. — Vive la France libre et chrétienne! Semur, 20 fr.

M. Bertheault, 20 fr. — An., 12 fr. — M. Ed. Laurent, à Rouen, 5 fr. — Par la *Croix de Marseille*, 3 fr.

En l'honneur de saint Antoine pour nous débarrasser des chaînes des démons francs-maçons, 50 fr. — Rhône, une mère, son fils et sa domestique pour que Dieu sauve la France et ait pitié de nous, 25 fr. — M. L. Deschamps, à A. (G.), 50 fr. — Deux électeurs angevins, 10 fr.

Abbé L. Prenas, 37 fr. — Mme Lechasseux, pour le triomphe de la vérité, 1 fr. — Que Dieu fasse le reste, 25 fr. — Un Alsacien, 10 fr. — E. Delépine, à Rue, 10 fr. — Un prêtre angevin, 10 fr.

Charron : pour la France, 2 fr. — Meignan : A bas Waldeck et sa clique! 5 fr. — Meslier : Pour emb... les ministériels, 5 fr. — Couronné : Brisson au pilori, 0 fr. 50. — Auzidem : Millerand à la lanterne, 0 fr. 50. — Perriaud : Pour venger Drumont, 1 fr. — An. Amiens, 20 fr.

P. P., 5 fr. — Un Savoyard à Paris, honteux du vote de ses compatriotes de Savoie, 5 fr. — Un fonctionnaire, 5 fr. — Sus aux partisans de l'étranger! 2 fr. 50. — G. Herbette, 10 fr. — Un Jurassien pauvre (3e versement), 5 fr. — Séraphine Glatard, 10 fr. — An. de Paray-le-Monial, au nom du Sacré Cœur, 10 fr.

Un pauvre curé, 5 fr. — Léon Breton, 10 fr. — V.-B., Rouen, 50 fr. — Pour l'invalidation de d'Estournelles et de Cailleux, 5 fr. — Une chrétienne de Fougères, 20 fr. — Un groupe de professeurs ardennais (2e versement), 87 fr.

Une Enfant de Marie, 10 fr. — Mlles Agathe et Armande Grobert, 50 fr. — Une Enfant de Marie de Pontarlier, 5 fr. — M. l'abbé Cherle, curé de H., 15 fr. — An. de C. : Cœur de Jésus sauvez la France, 50 fr. — Une amie de la justice et de la liberté, G. M., 10 fr. 15.

M. David, garde particulier à St-L., 5 fr. — Benneuil-Matours, 8 fr. — Un groupe de libéraux, Moulins (Allier), 15 fr. — Pour la conversion des Sonnidreux de Ferche-l'Eglise, J. M., 10 fr. — An., Bar-le-Duc, 20 fr. — Antin de Verillac, 20 fr. — Un catholique pratiquant, P. R. F., 10 fr. 05.

An. de la Mayenne, 20 fr. — Marie Immaculée, Reine de France, sauvez-nous, 15 fr. — 4 600 831, 10 fr. — E. M. A. C., 3 fr. — M. H. L., à Chartres, 50 fr. 25. — En l'honneur de saint Antoine pour une intention particulière, 2 an. de Ploërmel, 3 fr.

M. Celle, à B., 3 fr. — Ouvrier de la dernière heure, J. M. J., 3 fr. — Le Dunois, patriote 10 fr. — Mlle E. Fleurichand, 52 fr. — M. M., à Raon-l'Etape, 2 fr. — An. de Bégard, 50 fr.

L. Hamon, à R., 50 fr. — An., Longwy, 3 fr. 50. Abonnée de la *Croix*, à Besançon, 3 fr. — Un ami et lecteur de la *Croix*, 20 fr. — Une famille de Paimpol, 10 fr. — *Cor Jesu sacratissimum, miserere nobis*, 10 fr. — *Cor Mariæ immaculatum, ora pro nobis*, 10 fr.

Protestation d'un électeur d'Etoile contre le sectaire Maurice Faure, 5 fr. — Offrande de 2 prêtres de Saint-Brieuc, 10 fr. — 2 prêtres fontenaisiens, 30 fr. — Une famille chrétienne de Pontarlier, 4 fr. — Pour la conversion d'un malade, Dieu et la France, 1 fr. 05. — Un abonné de Saint-Denis, 30 fr.

An., 10 fr. — Mme Landais, 2 fr. — Mlle Radiguet, 1 fr. — M. Bernard Bailly, 20 fr. — Mlle Carthlan (4e versement), 5 fr.

Total : 561 199 fr. 74.

LE VOYAGE EN RUSSIE

On télégraphie de Varsovie que la colonne française envoie à Saint-Pétersbourg une députation chargée de saluer le président Loubet.

Brest, 2 mai. — L'amiral Roustan quittera Brest ce soir, se rendant à Paris, où il va prendre des derniers ordres concernant l'arrivée du président de la République et les aménagements du *Montcalm*.

M. Heanion, commissaire spécial chargé des voyages présidentiels, est arrivé à Brest, ce matin, accompagné de M. Mordès, commissaire spécial. Il s'est rendu à la sous-préfecture maritime et à la mairie pour régler les mesures de sûreté à suivre pendant la durée du séjour de M. Loubet.

LA RÉBELLION EN CHINE

Marseille, 2 mai. — L'*Echo de Chine*, arrivé ce matin par voie anglaise, apporte les nouvelles suivantes :

Sur la frontière du Koang-Si, la rébellion grandit de jour en jour. Les notables de Nang-Tug-Foug ont informé le vice-roi Tao-Mou de l'état actuel des rebelles et l'ont prié d'augmenter les troupes pour les disperser.

D'après une dépêche de Pékin, 2 des hommes compromis dans la récente attaque à coups de pierres de la voiture de la femme du ministre d'Italie, ont été arrêtés et reconnus coupables. Ils ont été condamnés à la décapitation.

Cette sentence est généralement considérée comme trop sévère.

La rébellion dans le sud de la Chine n'est pas considérée à Pékin comme sérieuse. Les autorités conservent l'espoir que le général Su-Yuang-Chun, qui est retourné au Fouang-Si, rétablira bientôt l'ordre.

Il est presque probable qu'un certain nombre de missionnaires qui ont été imprudemment trop avant dans l'intérieur ont été assassinés.

L'ESCADRE FRANÇAISE EN ESPAGNE

Le Ferrol, 2 mai. — Toutes les Sociétés et les Cercles ont fait un accueil chaleureux à l'amiral de Courthille.

L'amiral a visité la ville de Jubia.

Comme remerciement de l'excellent accueil fait au Ferrol aux marins français, l'amiral a ordonné une retraite faite par les marins qu'escortait une foule enorme.

Aujourd'hui, l'escadre arrivera à la Corogne où de grandes fêtes sont préparées. Elle partira le 7 mai.

L'escadre du Nord a appareillé pour la Corogne.

LE CRIME DE GENNEVILLIERS

On retrouve le cheval et la voiture — Le coffre-fort éventré et jeté dans la Seine — La leçon d'un témoin — L'autopsie

Le cheval et la voiture de M. Vatan-Renaud, le patron de Louis-Joseph Escudé, le jeune homme assassiné, ont été retrouvés au lieu dit « la Corvée », près de Saint Gratien, dans un bouquet de pommiers, mais le coffre-fort avait disparu.

Cette découverte a été faite sur les indications d'un cultivateur, M. Jean, qui, mercredi, à 4 heures, avait vu passer la charrette anglaise dans laquelle se trouvaient deux jeunes gens. Ceux-ci avaient attaché le cheval à un pieu de la haie et étaient partis.

M. Leydet, juge d'instruction, et M. Cochefert, chef de la Sûreté, qui ont passé toute la journée sur les lieux du crime, ont recueilli d'autres témoignages importants.

Un témoin, que l'on ne veut pas encore désigner, a déclaré aux magistrats que le jour du crime, vers 4 heures, passant sur le pont d'Epinay, il trouva 5 individus occupés à atteler le cheval à la charrette anglaise : parmi eux, se trouvaient deux marchands de mouron, qui viennent habituellement faire leur cueillette aux environs des « Peupliers » — les trois autres étaient les assassins de Joseph Escudé.

Le cheval étant quelque peu nerveux, les misérables avaient jugé plus prudent, pour descendre le coffre-fort à la Seine, par le petit chemin en pente, de dételer l'animal et de faire la besogne à sa place.

Au retour, avant d'aller abandonner l'attelage à Saint-Gratien, ils demandèrent aux deux marchands de mouron, qui passaient par hasard sur la berge, de les aider à remonter la voiture à l'endroit où ils avaient laissé l'oiseau.

Après ce « petit coup de main », les marchands de mouron continuèrent leur route, et c'est alors que le témoin dont il est question au début arriva à hauteur de l'attelage.

A sa vue, l'un des assassins parut gêné; il craignait, dit le témoin, qu'on l'eût surpris, lui et ses complices, jetant le coffre-fort à l'eau. Alors, pour prendre une attitude, le même et, des trois, celui qui semblait être le plus « décidé », demanda au nouveau venu quelle heure il était.

— Il est 4 heures, fit témoin.

— Bon, firent les autres, en se hâtant, c'est le moment d'aller manger la soupe; filons!

Et ils filèrent, en effet, dans la direction d'Enghien...

Cet homme a fourni un signalement complet — jusqu'ici considéré comme le plus exact — des trois assassins. Contrairement à ce qu'on avait dit tout d'abord, deux étaient coiffés de casquettes plates, l'autre avait sur la tête un chapeau mou de feutre gris. Ils étaient cependant assez correctement vêtus et paraissaient avoir de 20 à 26 ans.

M. Cochefert et ses agents, de même que M. Leydet, juge d'instruction, ont naturellement suivi pas à pas — et dans le sens contraire à celle parcourue par le commissaire de police d'Enghien — la piste des assassins.

Près de la « Corvée », le chef de la Sûreté a retrouvé dans son champ M. Jean et lui a demandé quelques détails complémentaires sur les assassins.

— Ils n'étaient que deux, dit le témoin : après avoir attaché le cheval à un pommier — la pauvre bête en a mangé toutes les feuilles et les fleurs durant la nuit — les misérables se sont rapidement enfoncés sous bois et ont ainsi disparu...

D'autres témoins affirment que les deux individus étaient accompagnés d'un chien, de couleur jaune, ou simplement blanc, mais rempli de boue...

M. Laurent, propriétaire de vastes plants d'asperges, a croisé les assassins sur la route. Comme M. Cochefert voulait l'interroger :

— Je ne vous dirai même pas mon nom, fit M. Laurent, presque furieux.

— Et pourquoi? demandèrent à la fois, surpris, le juge d'instruction et le chef de la Sûreté.

— Voilà, fit M. Laurent, qui s'animait de plus en plus. Mon fils a été tué, l'an dernier; on a bien arrêté l'assassin, mais lorsque celui-ci a passé devant la Cour d'assises, il a été acquitté. Alors à quoi bon me déranger!

C'était une bonne leçon que M. Laurent venait de donner. L'impunité dont la justice fait, depuis quelque temps, bénéficier les criminels est certainement une des causes de la multiplicité des crimes.

D'après ce que nous venons de dire, il semble évident que les assassins ont porté le coffre-fort dans l'île d'Epinay et l'ont jeté à l'eau après l'avoir ouvert et dévalisé.

Des inspecteurs de la Sûreté se rendirent au pont d'Epinay et, dans les herbes de la berge, au lieu dit « Les Peupliers », découvrirent des débris de bois provenant du coffre-fort que les voleurs avaient brisé. Ils trouvèrent de plus un étui en cuivre qui avait contenu 1000 francs en or. Il y avait enfin des papiers de famille appartenant à M. Vatan. Donc, on avait eu raison de penser que le coffre-fort avait été brisé en cet endroit, puis jeté dans la Seine. Aujourd'hui, des sondages seront faits pour retrouver la masse d'acier qui a dû s'enfoncer profondément dans la vase.

L'autopsie de la victime sera pratiquée à la Morgue par le Dr Socquet. On croit que le domestique est mort étouffé par le bâillon.

LES restes du lieutenant de la Hellerie

Hier matin, sont arrivés à Alger, par convoi spécial, les restes de M. de la Hellerie, lieutenant de spahis sahariens, tué au combat de Charrouin.

Le cortège s'est rendu à l'église, somptueusement décorée de draperies noires et de drapeaux français.

La population entière assistait à cette patriotique cérémonie.

C'est au milieu d'une émotion profonde que le général Keane a retracé la brillante carrière de ce brave tombé au champ d'honneur pour la défense du drapeau et l'extension coloniale de notre patrie.

LA REINE MARGUERITE

Le *Courrier de Naples* annonce qu'à la cour d'Italie on parle de la résolution de la reine Marguerite d'entrer prochainement au couvent.

On sait déjà que la veuve du roi Humbert doit prochainement se rendre en Terre Sainte en exécution d'un vœu qu'elle fit avant une opération chirurgicale qu'elle a heureusement subie. Ce vœu fut renouvelé par la reine Marguerite pendant la récente maladie de sa mère, la duchesse de Gênes.

C'est pour expérimenter ses forces que la reine Marguerite a fait ces temps derniers un voyage en Sicile, à bord du *Marco-Polo*.

Le voyage en Palestine serait le prélude de la prise de voile de la reine Marguerite.

LE SAINT DU JOUR

L'INVENTION DE LA SAINTE CROIX (VERS 326)

Le 3 mai, l'Eglise catholique célèbre la mémoire de l'invention de la Croix sur laquelle Notre-Seigneur souffrit la mort pour le salut du genre humain. C'est à Jérusalem, non loin du Saint-Sépulcre, que l'impératrice sainte Hélène, mère de Constantin, premier empereur chrétien, fit exécuter des fouilles pour retrouver l'instrument de notre salut qu'on savait avoir été enfoui à une grande profondeur avec les clous, la couronne d'épines et le titre de la croix. Des prodiges manifestes que nous rapportent les historiens contemporains permirent de déterminer laquelle des trois croix enfouies était celle sur laquelle Notre-Seigneur avait expiré. C'est depuis lors que la vénération des chrétiens s'est portée sur tous les nombreux fragments détachés de la croix et conservés dans une multitude d'églises. Les deux fragments les plus volumineux sont conservés à Notre-Dame de Paris et à l'église dite Sainte-Croix de Jérusalem, à Rome. Aujourd'hui commencent les processions dites *Dominicales*, renouvelées jusqu'au 14 septembre, fête de l'Exaltation de la Sainte Croix.

CROIX

NOS AMIS DÉFUNTS

A Paris, le colonel Calemard du Genestoux, commandeur de la Légion d'honneur. Il appartenait à l'une des plus anciennes familles d'Auvergne. Sa carrière avait été très brillante : sorti de l'Ecole polytechnique, il a été professeur à l'Ecole de tir de Vincennes et à l'Ecole d'état-major; cité plusieurs fois à l'ordre du jour de l'armée, il a fait 13 campagnes et reçu 2 blessures. — Mme Vve Aubert, le 1er mai, à Paris, à 74 ans. — Mme Vve Dupuich, le 7 avril, à Saint-Omer, à 80 ans.

SOIT CŒUR DE MARIE, SOYEZ MON SALUT
(300 jours d'indulgence)

Bourg (Ain). — Le mardi 6 mai, à 6 h. 1/2, chapelle des Dominicaines, messe pour les abonnés de la *Croix* et les ligueurs de l'*Ave Maria*.

Neuvaine du Saint-Esprit
DU 30 AVRIL AU 8 MAI

La première vertu à pratiquer quand on cherche l'inspiration du ciel et le secours de l'Esprit-Saint, c'est la docilité. *Prier avec des intentions personnelles, des vues particulières, des idées préconçues n'est pas chercher les intentions de la Providence et faire la volonté de Dieu.*

C'est plutôt s'efforcer de plier à nos goûts et à nos intérêts les desseins profonds de Dieu. Est-il besoin de dire que ces folles espérances seront toujours déçues, que cette misérable tactique sera toujours déjouée?

L'excuse de ces pauvres chrétiens est que leur erreur est inconsciente. Elle est coupable cependant, car ils ne se sont jamais efforcés d'entrer dans les vues de la Providence, de faire en eux-mêmes le grand silence des passions ou des intérêts humains, afin que l'Esprit ne trouve dans leur âme ni obstacles à sa lumière, ni entraves à son action.

Prières : *Veni Creator*. Une dizaine de chapelet. *Notre-Dame de Salut, sauvez la France. Saint Michel. Saint Pierre et Saint Paul. Saint Martin. Saint Antoine de Padoue. Sainte Radegonde, priez pour nous.*

Une communion, des sacrifices, jeûnes et aumônes.

JÉRUSALEM

On lit dans le *Pèlerin* :

Une bonne nouvelle pour les pèlerins, c'est l'élargissement du sentier du Carmel où l'on pourra monter en carrosse. De même, le lendemain, on partira de la montagne même et sans fatigue pour Nazareth, vingt-deux heures. On va également en voiture jusqu'à Tibériade. Ces circonstances faciliteront beaucoup la visite de la Galilée.

C'est toujours de Jérusalem, du Calvaire, du Saint-Sépulcre que vient le salut. On était inexcusable de n'y point aller autrefois, lorsque c'était périlleux. A cause de notre faiblesse, les chemins s'aplanissent; les prix se réduisent.

Tout compris : 1re cl., 850 fr. — 2e cl. 630 fr. — 3e cl., 450 fr.

Notre-Dame de France

Le supérieur de Notre-Dame de France : « Nous prions pour le bon succès du Pèlerinage, surtout que le bon Dieu lui donne la mission d'une action de grâces, plutôt que celle de demander pardon pour de mauvaises élections. *L'époque n'est pas mal choisie et vous verrez qu'il ne fera pas trop chaud. Le mois de juin est le meilleur mois de l'année; plus de pluies à craindre, et des chaleurs moins étouffantes qu'en mai.* » — Bien parlé.

Constantinople

En une lettre de Turquie, on nous promet le meilleur accueil. Toutes les dispositions se prennent pour bien employer les journées et accompagner les pèlerins. On ira à Chalcédoine, à l'endroit du Concile.

La mer

Elle est ordinairement excellente en mai et juin.

Les Espagnols à Jérusalem

Le 14 avril, 224 Espagnols ont précédé les Français. Ils sont conduits par 2 évêques, et logent en partie à Notre-Dame de France et en partie à Casanova. Tout le monde est venu à pied de la gare, en priant. En ville, ils ont chanté les litanies des Saints. Ils ont tous, même les évêques, traversé le parvis jusqu'à la pierre de l'Onction en marchant sur les genoux. *Te Deum*. Bienvenue, par un Franciscain espagnol, et ensuite un des évêques a pris la parole, a trouvé des accents pathétiques qui ont fait pleurer tout le monde. Simple et sublime. Vraie parole d'évêque et de saint. On est impressionné par leur grande foi, leur piété sincère et leur bon ordre.

FEUILLETON DE LA CROIX DU 3 MAI 1902 — 25 —

PATRICE KONNOR

TROISIÈME PARTIE

LE PROTECTEUR

(Suite)

La voiture s'arrêta à l'entrée de la gare. André avait quitté